

Le dur désir de durer

Sylvie Parent

Volume 52, numéro 210, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parent, S. (2008). Le dur désir de durer. *Vie des arts*, 52(210), 30–31.

LE DUR **DÉSIR** DE DURER

Sylvie Parent



Dias & Riedweg
Throw, 2004
Vidéo, 39 mn
Gracieuseté de la Galeria
Vermelho, São Paulo

« COMMENT PARLER DE LA MÉMOIRE ET DE L'HISTOIRE DANS UNE SOCIÉTÉ QUI CÉLÈBRE L'INSTANTANÉITÉ ? » CES QUESTIONNEMENTS ONT ÉTÉ AU CŒUR DES DÉBATS DU DEUXIÈME SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE SAO PAULO. EN D'AUTRES TERMES : COMMENT RESTAURER LA DURÉE SINON EN VALORISANT L'ARCHIVAGE ?

Dans *L'Espace critique*, Paul Virilio commentait longuement les phénomènes d'instantanéité et d'ubiquité, d'effacement de la durée et des distances qui détermineraient désormais une expérience spatio-temporelle du monde où se sont interposées les technologies numériques et de la télécommunication. De toute évidence, les rapports à l'espace et au temps servent autant de fondement que de territoire d'exploration à l'activité créatrice; or, plus que tout autre, le champ artistique témoigne des changements profonds résultant de ces phénomènes. Le 2^e symposium international sur l'art contemporain, qui s'est déroulé à São Paulo en octobre 2007, s'était précisément donné comme objectif d'examiner les pratiques artistiques actuelles et leurs contextes de présentation en regard de leur capacité à prendre ces questions en considération. Organisée par Daniela Bousso, directrice du centre d'art Paço das Artes à São Paulo, en collaboration avec l'organisme de diffusion Fórum permanente, cette manifestation sous le thème «Espace, accélération et amnésie» réunissait plus d'une cinquantaine d'invités, pour la plupart sud-américains ou européens.

En cette ère vouée à la mondialisation, la conférence inaugurale de Roger Buerger, directeur artistique de la récente Documenta à Kassel, faisait valoir un «amour du monde», une ouverture à la diversité culturelle de même qu'une réévaluation des modes de présentation institutionnels pour les éloigner des habitudes liées à la consommation. La volonté de tester les limites des institutions — «d'amener l'art où il n'est pas, de quitter le cadre institutionnel» — n'est certes pas un concept nouveau, mais l'adhésion à ce principe par le directeur d'une manifestation comme la Documenta est significative d'un mouvement important dans le milieu de l'art actuel. Le point de vue de Buerger, qu'il soit partagé ou non (la Documenta a été

la cible de nombreuses critiques), propose un accueil plus étendu des pratiques artistiques de ce monde sans pour autant passer par les réseaux et les méthodes traditionnels du marché, afin de contourner l'accès biaisé qu'ils produisent. Pour faire suite à ce raisonnement, Buerger suggère une mise en espace des œuvres qui leur «permette de rester elles-mêmes» et demande, par conséquent, un engagement accru des spectateurs.

LA BOXE ET LA DANSE

Parmi les artistes invités et les représentants d'organismes culturels, plusieurs adhéraient à ces principes. Márcio Botner, membre de la galerie A gentil Carioca à Rio de Janeiro, a ainsi présenté cet espace convivial, à la structure très ouverte, initiatrice de projets tant artistiques que communautaires et de manifestations impromptues. Walter Riedweg, pour sa part, a fait état des projets conçus avec son partenaire Maurício Dias en collaboration avec des communautés diverses, tel *Throw*, dans le cadre duquel les artistes demandaient aux participants de lancer un objet dans leur direction. De même, l'événement *The Fight* de l'artiste panaméen Humberto Vélez, organisé par la conservatrice Gabriela Salgado au Tate Modern de Liverpool, s'articulait autour d'une performance intégrant la boxe et la danse, avec une volonté très claire d'explorer de nouveaux espaces d'interaction et d'élargissement des publics. Un intérêt accentué pour l'art relationnel se fait sentir sur la scène internationale et paraît répondre à ce désir de restreindre la médiation entre les artistes et les publics, obligeant les institutions à adopter de nouveaux comportements et à privilégier des espaces d'interaction plus directs.

«Comment parler de la mémoire et de l'histoire dans une société qui célèbre l'instantanéité?», demandaient également les organisateurs du symposium. Le théoricien Márcio Seligman-Silva

a affirmé avec insistance que la mémoire nécessite du temps, réflexion reprise par le philosophe et commissaire Nelson Brissac, qui a spécifié, pour sa part, que ce temps est essentiel à l'art et à la réflexion sur l'art. Ne constate-t-on pas, en effet, une tendance à restaurer la durée, tant chez les artistes qu'au sein des institutions, de façon à contrer cette instantanéité? Plusieurs communications d'artistes engagés dans les arts du temps (performance, vidéo, installation interactive, etc.) allaient dans ce sens. Si, comme en a fait la démonstration Joerg Bader, directeur du Centre de la photographie à Genève, l'histoire de la photographie documentaire est intimement liée à l'activité d'archivage, du côté des arts électroniques, Giselle Beiguelman, par exemple, utilise des stratégies d'appropriation, de recyclage et de remixage qui, en réintroduisant des contenus dans le flux communicationnel, révèlent leur statut de traces numériques. L'univers numérique est peut-être moins séparé du monde analogique qu'il le semble à première vue.

L'ENJEU DE LA PÉRENNITÉ

Dans le même ordre d'idées, les notions de mémoire et de document touchent aussi bien les pratiques artistiques que de nombreuses initiatives institutionnelles d'aujourd'hui. Une grande partie de la conférence a ainsi été consacrée à la notion d'archive, c'est-à-dire à la mise en forme du temps et de la mémoire, qui intéresse autant les artistes que les institutions face à l'«accélération» alimentée par le flux informationnel et face à la menace d'«amnésie» qui découle des quantités de données accessibles aujourd'hui. Peter Ride, directeur du centre CARTE en Grande-Bretagne, a traité de l'obsolescence rapide dans le domaine des nouvelles technologies et des répercussions de cet état de choses sur les artistes et les musées dans le contexte des œuvres néomédia-

tiques, mentionnant les efforts déployés par la Fondation Langlois et le musée Guggenheim pour favoriser la pérennité de tels projets. Cet intérêt pour la mémoire et les archives se manifeste également dans plusieurs pratiques artistiques, notamment celle de l'artiste brésilienne Mabe Bethônico, qui a présenté un de ses projets documentaires axé sur les musées, les bibliothèques et les usagers de ces espaces culturels voués à la collection.

En plus de certains constats critiques et lucides sur la situation dans laquelle l'art se déploie actuellement, mettant en relief les conséquences des phénomènes d'instantanéité et d'ubiquité, les conférences du symposium de São Paulo ont mis en valeur avec beaucoup de ressort certaines stratégies et initiatives élaborées tant par les artistes que par les institutions. Le désir d'une ouverture véritable au monde et d'un accès non médiatisé aux œuvres contribue à façonner les nouveaux espaces de l'art actuel. De plus, artistes et institutions réagissent avec créativité face à la menace d'amnésie par l'expression d'une conscience temporelle revêtant de nombreuses formes. □

EXPOSITION

The 2nd Contemporary Art International Symposium

Space, Acceleration and Amnesia: Art and Thought in Contemporaneity

Paço das Artes
São Paulo
Brésil

Du 28 au 30 octobre 2007